

# «La confiance des citoyens envers les autorités est très morcelée»

«Croire, faire croire». La thématique retenue cette année par le Festival Histoire et Cité entre en résonance avec l'actualité en provenance d'Outre-Atlantique. À l'heure des Fake News, la vérité scientifique est-elle en passe de devenir une préoccupation désuète?

**S**ommes-nous entrés dans l'ère de la post-vérité? C'est ce que pourrait laisser penser la déferlante de «faits alternatifs» et de «Fake News» en provenance des États-Unis. Le Festival Histoire et Cité évoquera cette question notamment par le biais d'une table ronde intitulée «Vérité et conviction dans les sciences», le vendredi 31 mars. Mise en bouche avec l'un des participants, Bruno Strasser, professeur à la Faculté des sciences, spécialiste de l'histoire des sciences et des techniques.

**La place du savant dans la société semble s'être érodée au cours des dernières décennies. Les scientifiques et les experts sont régulièrement associés aux élites déconnectées des préoccupations du peuple. Comment en est-on arrivé à cette situation?**

*Bruno Strasser:* On parle de crise d'expertise pour désigner ce processus de perte de confiance. On en situe l'origine dans les années 1960, avec les mouvements liés à la contre-culture et la remise en cause de toutes les formes d'autorité. Le mouvement se serait accentué avec les grands accidents technologiques et industriels comme Tchernobyl, puis les controverses autour de sujets scientifiques comme les organismes génétiquement modifiés (OGM) et, plus généralement, le génie génétique.

**Comment caractériser cette perte de confiance?**

Il faut d'abord la relativiser. La perte de confiance vis-à-vis des élites est un phénomène général, qui dépasse largement le cadre de la science. Par ailleurs, la vision du savant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui aurait en quelque sorte pris la place du curé, distillant ses vérités sur le monde sans être contesté, est de plus en plus remise en cause par les historiens. On a certes connu des moments d'euphorie. Mais le développement scientifique s'est toujours accompagné d'un regard critique, surtout vis-à-vis de la science telle qu'elle se décline à travers les techniques. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, on a assisté à des révoltes contre les machines. Même durant les Trente Glorieuses, une période prétendument optimiste quant aux progrès scientifiques, des voix se sont élevées pour critiquer les effets négatifs des avancées de la science et de la technologie sur l'environnement et la société.

**Cette critique n'a-t-elle pas tendance à s'amplifier?**

Pas nécessairement. Le public continue d'accorder davantage de confiance aux scientifiques qu'aux politiciens, par exemple. Ensuite, il faut faire la distinction entre la confiance en la science, la confiance vis-à-vis des scientifiques et celle accordée aux réponses que ces derniers apportent à des ques-



tions particulières. Ce n'est pas parce qu'un individu doute de l'utilité de consommer des OGM qu'il est forcément anti-science. Des études montrent que la confiance des citoyens envers les différentes formes d'autorité est très morcelée. Un même individu n'hésitera pas à entreprendre une chimiothérapie pour traiter une tumeur, tout en doutant des bienfaits de la vaccination. On a souvent présenté, à tort, les sciences comme une série de vérités universelles qu'il fallait acheter en bloc. Le climat intellectuel des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle a aussi contribué à une méprise sur les attitudes du public à l'égard des sciences, en insistant sur une opposition radicale entre science et opinion. Ceci avec l'injonction de choisir son camp: soit on est du côté des scientifiques, soit du côté des idéologues. Or ces démarcations nettes ne correspondent pas aux attitudes plus pragmatiques du public.

**La philosophie postmoderne et son relativisme absolu n'ont-ils**

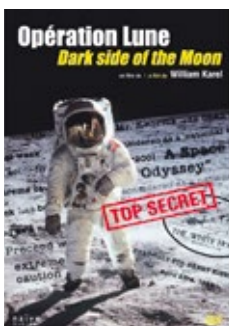
**pas contribué à décrédibiliser la science?**

Le mouvement postmoderne a effectivement eu tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain, en déclarant que le discours scientifique est une croyance comme les autres. Cela dit, c'est exact que les scientifiques passent beaucoup de temps à essayer de faire croire en leurs résultats. À cette différence près que les règles qui nous autorisent à croire les vérités scientifiques sont assez bien définies – même si elles sont souvent contestées – contrairement à celle des «faits alternatifs». Les arguments admissibles en science sont basés sur des expériences empiriques, statistiquement vérifiables, etc. Quand le président des États-Unis twitte que son prédécesseur l'a mis sur écoute, il s'appuie apparemment sur un article d'une revue très marquée politiquement, sans citer d'autres sources. Ce n'est guère convaincant.

**Est-on réellement entré dans l'ère de la post-vérité?**

Le terme me paraît inappro-

## LE FILM HISTORIQUE EN VEDETTE



Le volet cinéma du 2<sup>e</sup> Festival Histoire et Cité fait écho à la thématique du «croire». La fiction mais aussi le documentaire, la propagande ainsi que le témoignage s'emploient, plus ou moins secrètement, à tromper le spectateur.

Les projections et les débats qui constituent la programmation des «Journées du film historique» invitent à un voyage à travers les époques, les cultures et les horizons idéologiques et géographiques. Le tout abordé selon une perspective renouvelée à l'occasion de chaque séance de projection.

Manifestation  
anti-OGM à Marseille.  
Octobre 2013.



B. LANGLOIS/AFP

prié. Ce que l'on entend le plus actuellement à propos du président Trump ce sont les mots « menteur » et « fake ». Cela dénote, au contraire, un attachement à la vérité.

#### Comment renforcer la confiance envers les sciences?

Un des enjeux aujourd'hui est de changer l'image monolithique et positiviste du scientifique délivrant des vérités à un public ignorant. Cette image a été nuisible à la science et explique en partie la méfiance du public envers les sciences. Il faut avoir la modestie d'admettre que les sciences comportent toujours un degré d'incertitude et avoir le courage de dire parfois qu'on n'a pas de réponse à telle ou telle question. La science participative ou citoyenne me paraît un des meilleurs vecteurs pour modifier cette image. Lorsque le public est invité à participer à des recherches scientifiques, il se rend compte à quel point il est difficile de produire des faits. Par ailleurs, cette démarche permet de lancer des projets

d'études ancrés localement, qui ont une résonance directe sur les préoccupations du public. Avec le Bioscope, un des laboratoires publics du ScienScope de l'UNIGE, nous travaillons avec le grand public et des élèves sur un véritable projet de recherche sur la biodiversité du canton et préparons d'autres projets, sur la qualité de l'eau et de l'air. Est-ce que la science participative va servir de contre-pouvoir au populisme ou au contraire contribuer à fragiliser l'autorité des experts? C'est un des enjeux de ce début de siècle. —

## Deuxième round pour le Festival Histoire et Cité

Pour sa seconde édition, le Festival Histoire et Cité s'empare de la thématique des croyances religieuses et de la manipulation des masses. L'occasion de poser un regard critique sur le monde d'hier et d'aujourd'hui, comme sur celui de demain

**F**ort du succès rencontré il y a deux ans – plus de 8500 curieux s'étaient déplacés – le Festival Histoire et Cité embraye sur une deuxième édition, intitulée « Croire, faire croire », avec une programmation riche et variée. Ce ne sont en effet pas moins de 240 invités, une centaine de conférences, tables rondes, présentations d'ouvrages d'auteurs et séances de dédicaces qui seront cette fois proposées au public, du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril. Sans compter des projections de films (*lire encadré ci-contre*), une performance théâtrale, des expositions, des visites guidées ainsi qu'un volet pédagogique spécifiquement préparé pour les classes du secondaire (*lire encadré ci-dessous*).

véritable besoin social, que nous avons identifié par le passé au vu de l'incroyable succès de nos cycles de conférences.»

#### UN CHOIX D'ACTUALITÉ

La thématique choisie cette année – croire et faire croire – s'est naturellement imposée. « Les vagues d'attentats qui ont secoué la France ont soulevé de nombreuses interrogations, liées aux religions contemporaines, explique le directeur adjoint de l'événement Sébastien Farré (Maison de l'histoire). Mais le Festival ne s'intéresse pas seulement au fait religieux. À l'heure où l'on parle beaucoup de post-vérité, la manifestation interroge aussi notre rapport aux médias et au rôle d'Internet dans la société. »

En proposant par ailleurs une scène, un bar, un studio radio et des mini-«nocturnes», l'édition 2017 assume véritablement sa vocation de festival. Une manifestation où le spectateur peut circuler dans la programmation au gré de ses envies. —

#### MULTIPLES FORMATS

Pour le directeur du festival, le professeur Pierre François Souyri (Unité de japonais, Faculté des lettres), la diversité des formats choisis devrait séduire un large public: « Notre ambition est de proposer une manifestation qui soit à la fois scientifique et festive pour débattre des grandes questions qui agitent les sociétés européennes. Ce projet répond à un

**30 MARS AU 1<sup>ER</sup> AVRIL**  
**Festival Histoire et Cité**  
[www.histoire-cite.ch](http://www.histoire-cite.ch)

### AMENER LES JEUNES À L'HISTOIRE



M. TIPHTICOGLOU/UNIGE

Dans le cadre du Festival Histoire et Cité, un programme spécial a été élaboré pour les élèves du secondaire I et II. Durant dix jours, ce sont plus de 1000 jeunes, âgés de 12 à 19 ans, qui pourront découvrir le métier d'historien, rencontrer un auteur, assister à des projections suivies de débats animés sur les questions de l'embrigadement des jeunes ou de la propagande. Un riche programme, élaboré en partenariat avec les enseignants afin de compléter, de manière ludique, le programme scolaire en histoire.